

Oui le monde voit l'esclavage  
 Moi je trouve la royauté;  
 Quand il me plaint de mon partage  
 Je bénis ma félicité.  
 Il voit le dehors du calice,  
 Le sombre aspect du sacrifice,  
 Il n'en connaît pas la saveur  
 Il ne sait pas combien de charmes  
 Sous un voile humide de larmes  
 Dieu garde en secret pour mon cœur.

Je suis la tourterelle aimante,  
 Les soupirs sont ma seule voix.  
 Je suis une âme gémissante  
 Devant l'autel, devant la croix.  
 J'aime à pleurer lorsqu'à l'aurore  
 Déjà ma soif d'amour implore  
 Mon Jésus et son sang divin.  
 J'aime à pleurer quand le jour baisse  
 Au souvenir de cette ivresse  
 Où j'ai reposé sur son sein.

Et chaque nuit, lorsque vient l'heure  
 Des mystères d'iniquité  
 Dans le silence encor je pleure  
 Auprès du Dieu de sainteté.  
 Je suis une lyre vivante  
 Qui tour à tour soupire et chante  
 Joyeuse même dans ses pleurs.  
 Je suis la voix de la prière,  
 Réclamant un peu de lumière  
 Pour l'âme obscure des pécheurs.

Semblable à la fleur ignorée  
 Je dérobe jusqu'à mon nom.  
 Jésus de sa prison dorée  
 Seul me jette un divin rayon.  
 Ah ! son regard doit me suffire,  
 Avec sa voix et son sourire  
 Avec son sang et son autel.  
 Quand il me nomme son épouse,  
 De quoi pourrai-je être jalouse  
 Si ce n'est de le voir au ciel ?

## III

Oui, la gloire et la paix, l'amour et les délices,  
 J'ai trouvé tous ces biens pour prix des sacrifices  
     Que j'offre d'un cœur libre et pur  
 Tu les remplis, Seigneur, tes divines promesses  
 Ma sainte pauvreté m'inonde de richesses  
     Gages de mon bonheur futur.